

Cinquième dimanche du Carême

Lectures : Ez 37, 12-14 ; Rm 8, 8-11 ; Jn 11, 1-45

Nous venons d'entendre le récit de la résurrection de Lazare. Bientôt, pour Pâques, et pendant tout le temps pascal, nous chanterons la Résurrection de Jésus. Enfin, avec le Credo, dans quelques minutes, nous allons redire notre foi en la résurrection de la chair, notre propre résurrection. Les chrétiens ne sont pas seulement des gens qui croient à l'immortalité de l'âme, ils croient à la résurrection. La résurrection de Lazare est une annonce, la Résurrection de Jésus est au centre du monde, notre résurrection sera notre bonheur éternel.

Remercions d'abord l'Eglise de nous faire entendre, en ces dimanches de carême, les grands chapitres de saint Jean : la Samaritaine, au chapitre quatrième, l'aveugle-né, au chapitre neuvième et aujourd'hui la résurrection de Lazare, au chapitre onzième. Avant la réforme liturgique, ces évangiles majeurs étaient lus en des jours de semaine et donc beaucoup de chrétiens ne les entendaient jamais.

Et d'abord, la résurrection de Lazare est un signe majeur de crédibilité. Certes, la Foi est une grâce et on ne peut croire à Jésus sans bénéficier de l'aide du Saint-Esprit ; mais, comme l'affirme le Catéchisme de l'Eglise catholique, « pour que l'hommage de notre foi fût conforme à la raison, Dieu a voulu que les secours intérieurs du Saint-Esprit soient accompagnés des preuves extérieures de sa Révélation. C'est ainsi, affirme le catéchisme, que les miracles du Christ et des saints, les prophéties... (le catéchisme donne alors toute une liste) sont des signes certains de la Révélation, adaptés à l'intelligence de tous, des motifs de crédibilité, qui montrent que l'assentiment de la foi n'est nullement un mouvement aveugle de l'esprit. » (CEC n°156)

Jésus a dit lui-même, dans la prière à son Père, la finalité de ce miracle de la résurrection de Lazare : « Père, je te rends grâce, parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. » (Jn 11, 41b-42) Le miracle est obtenu du Père pour que la foule croie que c'est le Père qui l'a envoyé !

Les grands prêtres et les pharisiens avaient bien perçu le dynamisme du miracle, opéré *en vue de la foi* : « Quelques-uns allèrent trouver les pharisiens... "Qu'allons-nous faire ? dirent-ils, cet homme accomplit un grand nombre de signes. Si nous le laissons faire, tout le monde va croire en lui." » (Jn 11, 46a. 47b-48). Les signes de crédibilité sont précieux pour que naisse la foi ; mais les pharisiens font eux-mêmes la preuve que le miracle ne déclenche pas la foi de façon automatique. Peu après, une grande foule de Juifs vint à Béthanie, non seulement à cause de Jésus, mais aussi pour voir ce Lazare, qu'il avait relevé d'entre les morts. Les grands prêtres

décidèrent alors de tuer aussi Lazare, parce que beaucoup de Juifs, à cause de lui, s'en allaient, et croyaient en Jésus (cf. Jn 12, 9-11).

Quand le dynamisme d'un signe de crédibilité n'est pas accueilli, alors ce signe de crédibilité devient gênant : il faut le taire, le faire taire, il faut tuer Lazare, car il pourrait devenir une menace pour le bon développement d'une politique en accord avec Rome ou avec la laïcité. En cette approche de Pâques, nous avons un grand besoin de méditer la résurrection de Lazare, pour croire à la Divinité de Jésus, à sa puissance divine, à sa capacité de vaincre la mort. Car, lui qui est Résurrection et Vie, il va lui falloir aussi, et surtout, vaincre la mort.

Jésus, tout au long de sa vie publique, a multiplié les signes de sa puissance divine : depuis ce premier miracle où, à la prière de sa mère, il a changé l'eau en vin, jusqu'à ce miracle éclatant de la résurrection d'un mort qui sentait déjà ; il a guéri le lépreux, le paralysé, l'aveugle-né, il a ressuscité la petite fille de douze ans en lui disant : « *Talitha koum* » ; « tous ceux qui allaient mal, il les guérit » résume saint Matthieu (Mt 8, 16c).

Jésus a préparé ses disciples à sa Résurrection, mais il ne leur a pas caché tout ce qui allait précéder cette Résurrection. A plusieurs reprises, il prophétise : « Voici que nous montons à Jérusalem. » (Lc 18, 31b) Les mélodies grégoriennes font resplendir ces phrases : « *Ecce ascendimus Ierosolymam...* » Quand, pour la troisième fois, saint Luc redit ces annonces, la forme est plus solennelle : « Voici que nous montons à Jérusalem et que va s'accomplir tout ce qui a été écrit par les prophètes sur le Fils de l'homme. En effet, il sera livré aux nations païennes, accablé de moqueries, maltraité, couvert de crachats ; après l'avoir flagellé, on le tuera et, le troisième jour, il ressuscitera. » (Lc 18, 31b-33)

Même si c'est la troisième fois que Jésus fait cette annonce, l'incompréhension des apôtres reste totale. Saint Luc la souligne par une triple affirmation : « Eux ne comprirent rien à cela : c'était une parole dont le sens leur était caché, et ils ne saisissaient pas de quoi Jésus parlait. » (Lc 18, 34)

Nous avons entendu le récit de la résurrection de Lazare. Les semaines qui viennent vont nous faire revivre la Mort et la Résurrection de Jésus. Quand nous chantons, dans le Credo, « Je crois à la résurrection de la chair et à la vie éternelle », alors nous sommes directement concernés.

Pour éviter la triple incompréhension dont parle saint Luc – Ils ne comprirent rien ; c'était une parole au sens caché ; ils ne saisissaient pas ce dont Jésus parlait –, pour nous éviter cette inintelligence, nous avons, heureusement, les textes de saint Paul : « Je vous ai transmis en premier lieu, ce que j'ai reçu, dit-il aux Corinthiens : le Christ est mort pour nos péchés... et il a été enseveli ; il a été relevé le troisième jour. » (1 Co 15, 3-4b) « Nous proclamons que le Christ est ressuscité d'entre les morts, continue-t-il ; comment certains parmi vous peuvent-ils dire qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? S'il n'y a pas de résurrection des morts, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Mais non ! continue saint Paul, le Christ est ressuscité d'entre les

morts, lui, le premier ressuscité. » (1 Co 15, 12-13. 20ab) Saint Paul évoque alors notre propre résurrection, et conclut : « Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ ! » (1 Co 15, 57)